FRANÇAIS-PHILO

Présentation du thème annuel : individu et communauté

TD n°1 sur le résumé

INDIVIDU ET COMMUNAUTÉ

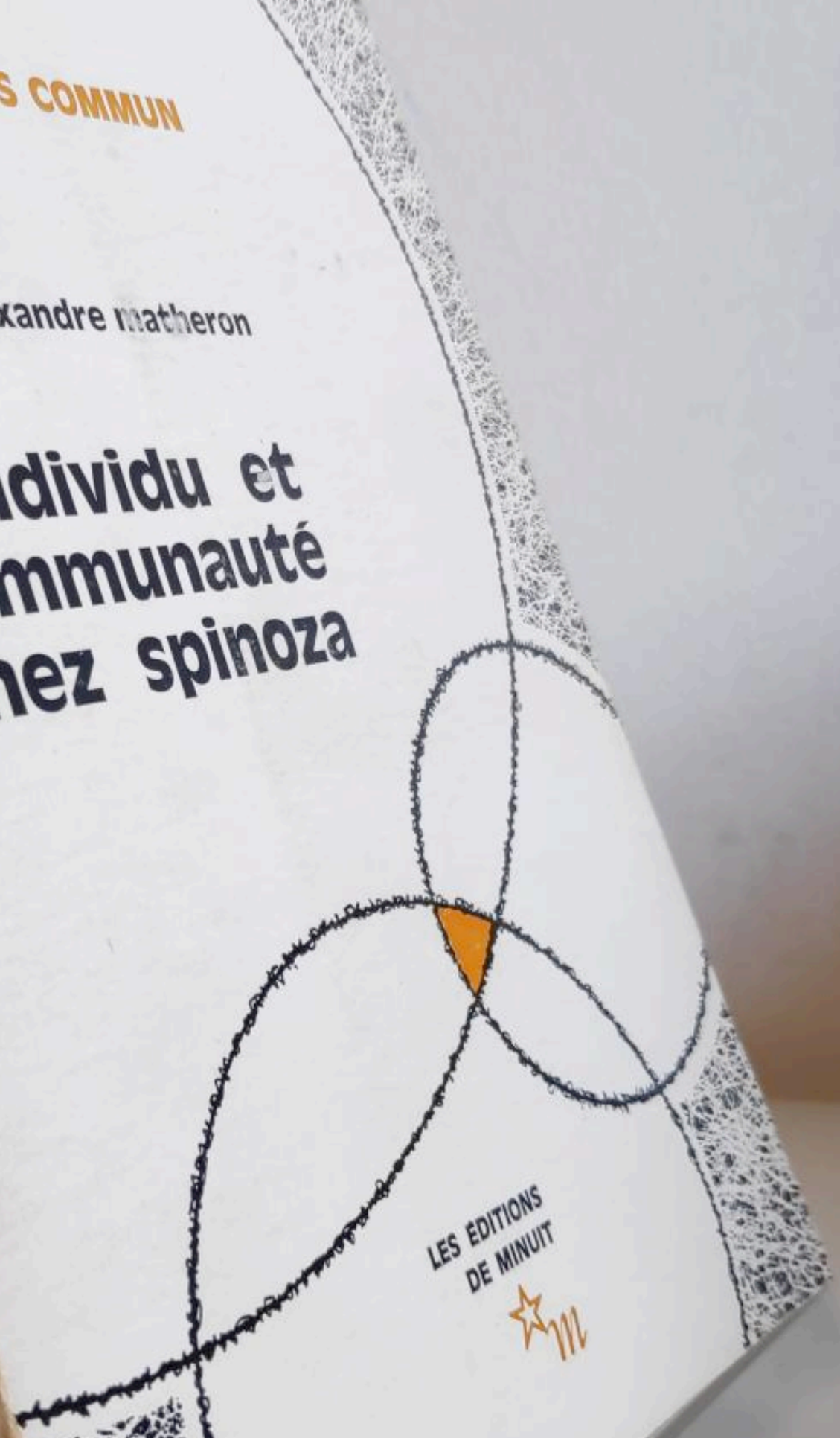
- On commencera par noter un paradoxe : **il n'existe pas de communauté sans individus**, et il est très difficile d'envisager un individu sans communauté. Individu et communauté, n'est-ce pas en fait **une seule réalité sous l'aspect de deux concepts** ?

- Nous sommes à la fois fondamentalement **seuls** dans la vie, **responsables** de nos actes, **libres** de nos pensées, et dans le même temps membres d'une ou plusieurs communautés ou collectifs qui peuvent **garantir** cette liberté ou nous **imposer** des limites, des comportements prédéfinis.

LE SENS COMMUN

alexandre matheron

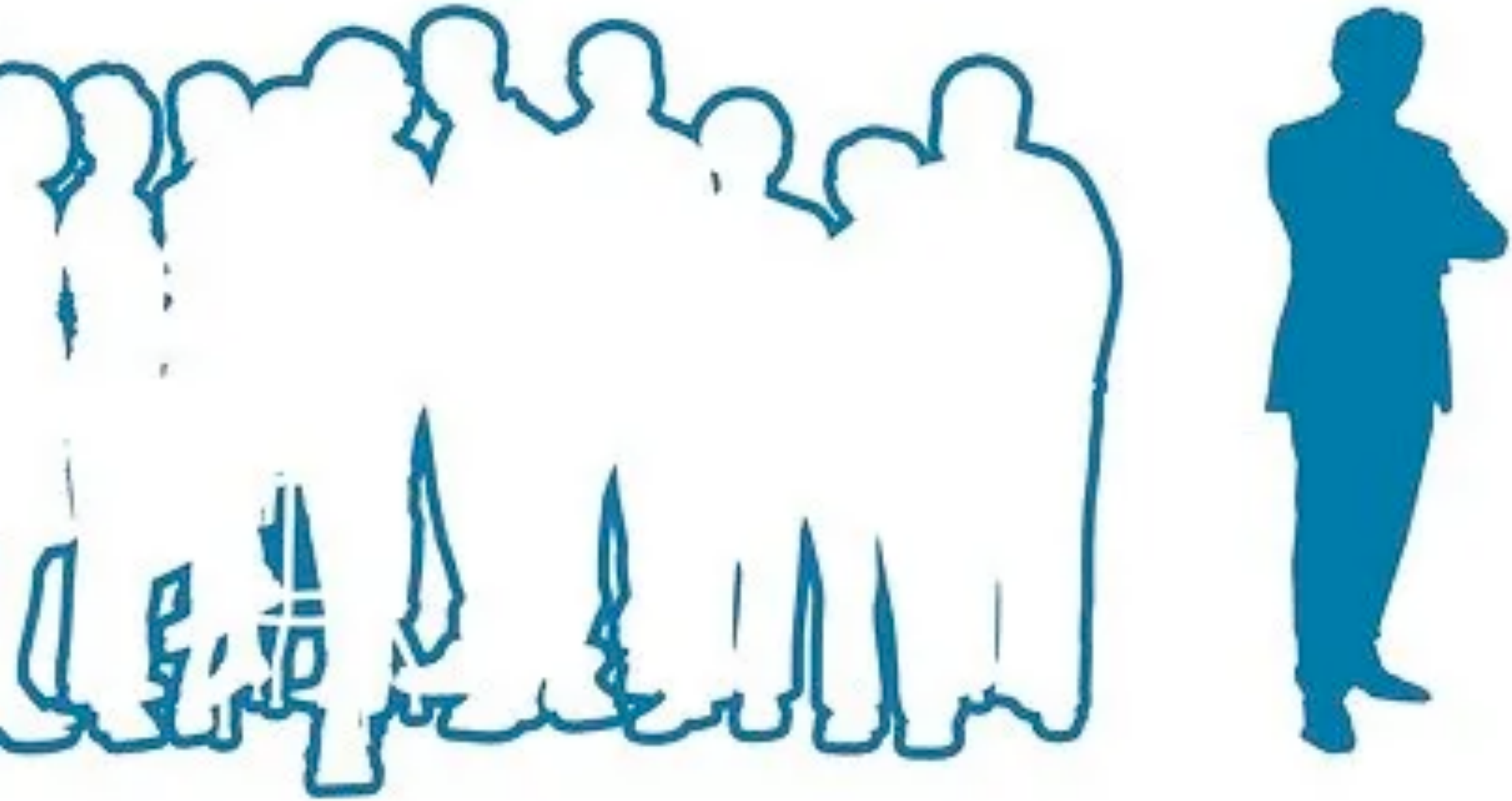
individu et communauté chez spinoza



LES ÉDITIONS DE MINUIT

INDIVIDU ET COMMUNAUTÉ

- Nous avons en effet des **liens sociaux**, des rapports, des relations avec d'autres individus, qui peuvent être **bienvenus** (comme lorsque nous tombons en panne en voiture au bord de la route) ou qui peuvent nous sembler **envahissants** (comme lorsque nous sommes dans un train ou un avion avec des enfants qui pleurent).



INDIVIDU ET COMMUNAUTÉ

- Ces liens existent en général dans des communautés ou des sociétés qui ne sont pas le fait du hasard ; **il y a une raison pour laquelle nous nous trouvons au sein d'un groupe** : il s'agit de notre **famille**, de notre **voisinage**, de notre **entreprise**, de notre **pays**.

- Certaines de ces communautés nous sont imposées, d'autres peuvent procéder d'un **choix volontaire** de notre part : les **associations**, les **clubs sportifs**, les **groupes d'amis**, les **églises**, les **syndicats**, les **partis politiques**…

INDIVIDU ET COMMUNAUTÉ

- Le terme d'*individu* n'est pas réservé à l'homme : peut l'employer pour un animal ou une plante (même si on parlera plutôt d'un *spécimen* appartenant à une *espèce*). L'homme, *homo sapiens sapiens*, est en effet un représentant du genre *homo*, de la famille des *hominidés*. Nous avons une place dans la classification des espèces, comme le chien ou le champignon. **Chacun de nous est un *spécimen* de son espèce**. Il a donc une **origine naturelle**, pour ainsi dire.

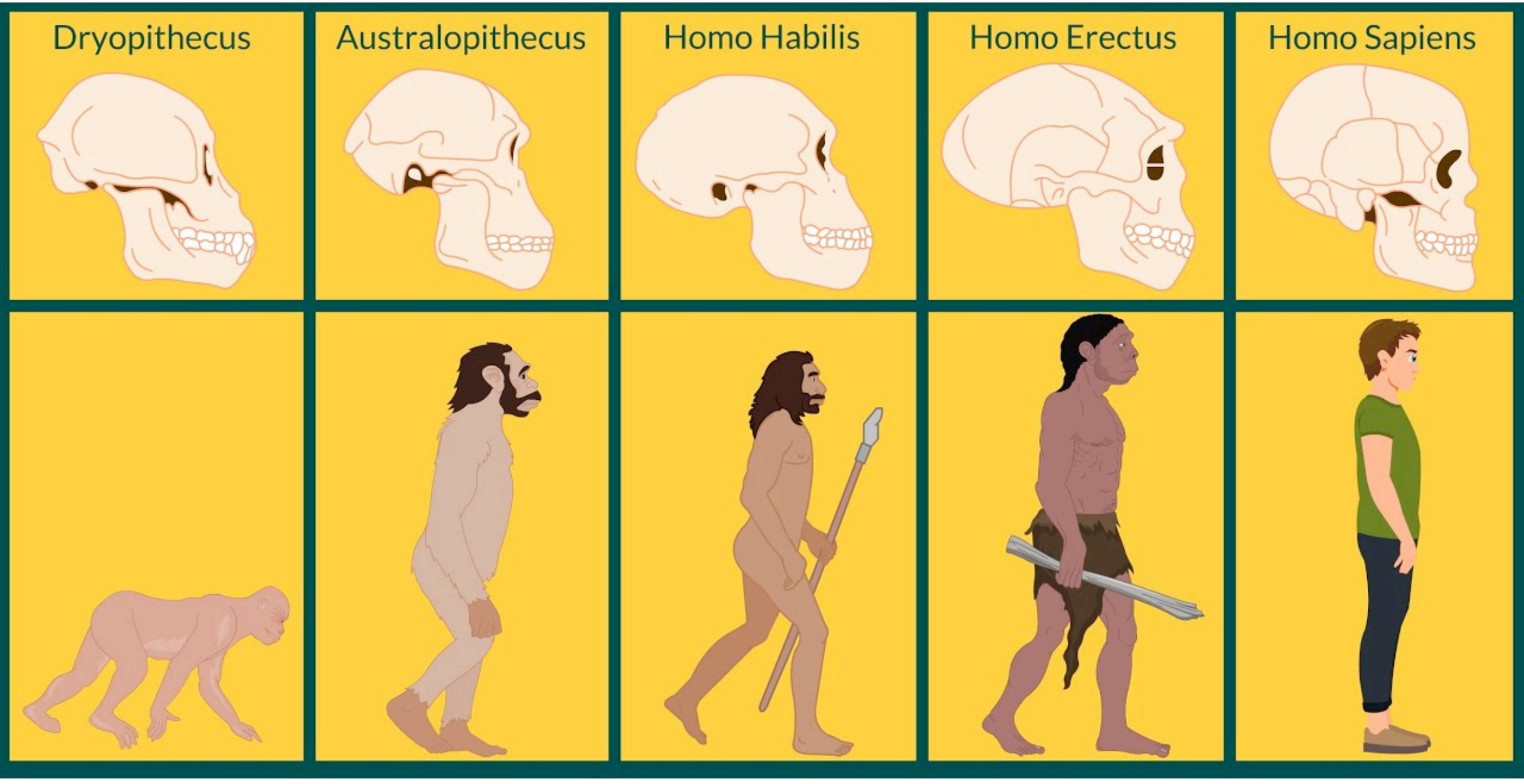
CORALIE CHEVALLIER
MATHIEU PERONA

HOMO SAPIENS DANS LA CITÉ

COMMENT ADAPTER L'ACTION PUBLIQUE À LA PSYCHOLOGIE HUMAINE

INDIVIDU ET COMMUNAUTÉ

- Mais son appartenance à des groupes humains est un produit de sa **culture**, et l'on peut donc voir ce thème sous cet angle : **nature et culture**, **inné et acquis**. La frontière, cependant, est moins nette qu'il y paraît, car selon l'expression fameuse, l'homme est un « animal social » et **l'évolution** nous a amenés à privilégier les groupes pour garantir notre survie ; **d'autres espèces ne forment pas de communautés**, chaque individu menant son existence isolément (en dehors de la période de la reproduction) : l'orang-outan, le jaguar, l'ours polaire.


Dryopithecus
Australopithecus
Homo Habilis
Homo Erectus
Homo Sapiens

INDIVIDU ET COMMUNAUTÉ

- Mais certaines espèces sont comme nous, et forment des **associations d'individus** qui constituent l'horizon permanent de leur existence : les abeilles, les éléphants, les loups…
- L'homme serait d'ailleurs l'animal qui a le plus développé cette dimension collective de son espèce, en inventant le **langage articulé** et les **outils**, la technologie, inventions qui lui ont donné une **maîtrise** incomparable sur son environnement et sa vie.

LE RÉSUMÉ

1. Définition
2. Objectifs
3. Conditions de l’épreuve
4. Comment procéder
5. Le décompte des mots
6. Le barème
7. Les erreurs à ne pas commettre

- Appelé aussi ***contraction de texte***,
- C’est un exercice de **compréhension**, de **synthèse** et **d’expression écrite**.
- Il consiste à **réduire** au dixième environ un **texte d’idées**, article ou essai ;
- Le résumé doit pouvoir se **substituer** au texte original : il en garde la **situation d’énonciation** et la **progression** des idées.

- **Cet exercice vise à évaluer votre capacité :**

  - à **comprendre** un texte,

  - à en faire la **synthèse**,

  - à en faire ressortir le **cheminement** intellectuel,

  - à **reformuler** ses idées avec vos propres mots, en un français correct et élégant,

  - à vous inscrire dans un cadre de **contraintes** précis (temps, longueur)

- Vous disposez **d'une heure et demi à deux heures**,
- Un **texte** de 1 000 mots environ vous est fourni, **sur le thème au programme**,
- Vous devez indiquer sur votre copie le **nombre total** de mots de votre résumé, avec des **repères** tous les 10 et 50 mots.

- Fixez des priorités : il y a une **idée principale** dans le texte, veillez à l'identifier pour ne pas l'oublier.
- Faites le **plan du texte** pour voir par quelles idées successives l'auteur est passé ;
- Repérez les **connecteurs logiques** et établissez le lien entre les différentes idées du texte ;
- Cherchez des expressions qui vous soient **propres** pour redire ces idées.

- Tout ce qui est **entouré d'espaces ou de signes de ponctuation** est compté comme un mot.

  Exemples :

  Patate : un mot - *Pomme de terre* : trois mots

  J'ose : deux mots -

- Toutes les unités que l'on retrouve **utilisées isolément** comptent pour un mot.

  Exemples :

  Peut-être : deux mots - *c'est-à-dire* : quatre mots

  Aujourd'hui : un mot

- **Ne vous trompez pas dans le décompte final**, sous peine de sanctions.
- Ne **dépassez pas la limite** fixée, ni en-dessous ni au-dessus. Des pénalités vous seront appliquées, et elles peuvent être sévères !

- Le résumé doit procéder d'une bonne **compréhension** du texte d'origine ; pas de contresens, pas de simplification outrancière.
- Le résumé doit correspondre aux **contraintes** fixées en termes de **nombre de mots** et de **durée** de l'épreuve.
- Le résumé doit être écrit en **bon français**, si possible avec des formules **heureuses** et fines.
- La copie doit être écrite **lisiblement** et **bien présentée**.

- **Ne changez pas l'ordre des idées du texte** ;
- **Ne donnez pas votre avis** ;
- Ne cherchez pas à réduire le texte **phrase par phrase** ;
- Ne créez pas de **déséquilibre** en résumant trois paragraphes en une phrase et une phrase en dix lignes ;
- **Ne reprenez pas d'expressions caractéristiques** du texte.

TD

GILLES LIPOVETSKY

1944-
Philosophe français

L'Ère du vide : essais sur l'individualisme contemporain (1983)
Les Temps hypermodernes (2004)

THÈSE

- La société contemporaine se caractérise par la désaffection, la désertion vis-à-vis des structures collectives (école, politique) et du terroir, par l’individualisme et la solitude à la fois désirée et subie.

PLAN

- 1 : § 1 : l’école est un corps mort ;
- 2 : § 2 : ET la politique ne mobilise plus ;
- 3 : §§ 3-4 : ET la sphère privée n’échappe pas au malaise ;
- 4 : § 5 : QUI PLUS EST un malaise à la fois désiré et subi, comme l’exprime le personnage de la pièce de Peter Handke.

L'indifférence croît. Nulle part le phénomène n'est aussi visible que dans l'enseignement où en quelques années, avec une vitesse éclair, le prestige et l'autorité des enseignants ont à peu près complètement disparu. Désormais le discours du Maître est désacralisé, banalisé, situé sur un pied d'égalité avec celui des média et l'enseignement une machine neutralisée par l'apathie scolaire faite d'attention dispersée et de scepticisme désinvolte envers le savoir. Grand désarroi des Maîtres. C'est cette désaffection du savoir qui est significative, beaucoup plus que l'ennui, du reste variable, des lycéens. De ce fait, le lycée ressemble moins à une caserne qu'à un désert (à ceci près que la caserne est elle-même un désert) où les jeunes végètent sans grande motivation ou intérêt. Il faut donc innover à tout prix : toujours plus de libéralisme, de participation, de recherche pédagogique et là est le scandale, car plus l'école se met à l'écoute des élèves et plus ceux-ci déshabitent sans bruit ni chahut ce lieu vide. Ainsi les grèves de l'après-68 ont-elles disparu, la contestation s'est éteinte, le lycée est un corps momifié et les enseignants un corps fatigué, incapable d'y réinsuffler de la vie.

C'est la même apathie qui se retrouve dans l'aire politique où il n'est pas rare de voir aux U.S.A. des pourcentages d'abstention de 40 à 45 %, fût-ce pour des élections présidentielles. Non pas qu'il y ait à proprement parler « dépolitisation » ; les partis, les élections, « intéressent » toujours les citoyens mais au même titre (et plutôt moins du reste) que le tiercé, la météo du week-end ou les résultats sportifs. La politique est entrée dans l'ère du spectaculaire, liquidant la conscience rigoriste et idéologique au profit d'une curiosité dispersée, captée par tout et rien. D'où l'importance capitale que revêtent les média de masse aux yeux des politiques ; n'ayant d'impact que véhiculée par l'information, la politique est contrainte d'adopter le style de l'animation, débats personnalisés, questions-réponses, etc., seul capable de mobiliser ponctuellement l'attention de l'électorat. (…) Qu'est-ce qui peut encore étonner ou scandaliser ? L'apathie répond à la pléthore d'informations, à leur vitesse de rotation ; sitôt enregistré, l'événement est oublié, chassé par d'autres encore plus spectaculaires. Toujours plus d'informations, toujours plus vite, les événements ont subi la même désaffection que les lieux et habitations : aux U.S.A., depuis la Seconde Guerre mondiale, un individu sur cinq, chaque année, change de lieu de résidence, 40 millions d'Américains se mettent en mouvement et changent d'adresse ; même le terroir, le « home » n'a pas résisté à la vague d'indifférence. (…)

Qu'advient-il lorsque la vague de désertion, cessant d'être circonscrite au social envahit la sphère privée jusqu'alors épargnée ? Que se passe-t-il quand la logique du désinvestissement n'épargne plus rien ? Le suicide serait-il le terminal du désert ? Mais toutes les statistiques révèlent que, contrairement à une opinion répandue, le taux global de suicide ne cesse de décliner, comparé à celui de la fin du siècle dernier : en France, le taux de suicide global passe de 260 (pour un million d'habitants) en 1913 à 160 en 1977 et, plus significativement encore, le taux de suicide dans la région parisienne atteint 500 pour un million d'habitants dans la dernière décennie du XIXe siècle tandis qu'il tombe à 105 en 19681. Le suicide devient en quelque sorte « incompatible » avec l'ère de l'indifférence : par sa solution radicale ou tragique, son investissement extrême de la vie et de la mort, son défi, le suicide ne correspond plus au laxisme post-moderne. A l'horizon du désert se profile moins l'autodestruction, le désespoir définitif qu'une pathologie de masse, de plus en plus banalisée, la dépression, le « ras le bol », le *flip*, expressions du procès de désinvestissement et d'indifférence par l'absence de théâtralité spectaculaire d'une part, par l'oscillation permanente et indifférente qui s'instaure de façon endémique entre excitabilité et dépressivité d'autre part. Toutefois l'apaisement lisible au travers de la régression du suicide ne permet pas de soutenir la thèse optimiste d'E. Todd reconnaissant, dans cette inflexion, le signe global d'une anxiété moindre, d'un « équilibre » supérieur de l'homme contemporain. C'est oublier que l'angoisse peut se distribuer selon d'autres dispositifs tout aussi « instables ». La thèse du « progrès » psychologique est insoutenable face à l'extension et la généralisation des états dépressifs, jadis réservés en priorité aux classes bourgeoises. Plus personne ne peut se targuer d'y échapper, la désertion sociale a entraîné une démocratisation sans précédent du mal de vivre, fléau désormais diffus et endémique. Aussi bien, l'homme cool n'est-il pas plus « solide » que l'homme du dressage puritain ou disciplinaire.

Ce serait plutôt l'inverse. Dans un système désaffecté, il suffit d'un événement modique, d'un rien, pour que l'indifférence se généralise et gagne l'existence même. Traversant seul le désert, se portant lui-même sans aucun appui transcendant, l'homme d'aujourd'hui se caractérise par la *vulnérabilité*. La généralisation de la dépressivité est à mettre au compte non des vicissitudes psychologiques de chacun ou des « difficultés » de la vie actuelle, mais bien de la désertion de la *res publica* ayant nettoyé le terrain jusqu'à l'avènement

de l'individu pur, Narcisse en quête de lui-même, obsédé par lui seul et, ce faisant, susceptible de défaillir ou de s'effondrer à tout moment, face à une adversité qu'il affronte à découvert, sans force extérieure. L'homme décontracté est désarmé. Les problèmes personnels prennent ainsi une dimension démesurée et plus on s'y penche, aidé ou non par les « psy », moins on les résout. Il en va de l'existentiel comme de l'enseignement ou du politique : plus il est sujet à traitement et auscultation, plus il devient insurmontable. Qu'est-ce qui aujourd'hui n'est pas sujet à dramatisation et stress ? Vieillir, grossir, enlaidir, dormir, éduquer les enfants, partir en vacances, tout fait problème, les activités élémentaires sont devenues impossibles.

« Pas vraiment une idée, mais une sorte d'illumination… Oui c'est ça, Bruno, va-t'en. Laisse-moi seule. » *La Femme gauchère*, le roman de P. Handke raconte l'histoire d'une jeune femme qui *sans raison*, sans but, demande à son mari de la laisser seule avec son fils de huit ans. Exigence inintelligible de solitude qu'il ne faut surtout pas rabattre sur une volonté d'indépendance ou de libération féministe. Tous les personnages se sentant également seuls, le roman ne peut se réduire à un drame personnel ; au demeurant, quelle grille psychologique ou psychanalytique serait susceptible d'expliciter ce qui précisément est présenté comme échappant au sens ? Métaphysique de la séparation des consciences et du solipsisme ? Peut-être, mais son intérêt est ailleurs ; *La Femme gauchère* décrit la solitude de cette fin du XXe siècle mieux que l'essence intemporelle de la déréliction. La solitude indifférente des personnages de P. Handke n'a plus rien à voir avec la solitude des héros de l'âge classique ni même avec le spleen de Baudelaire. Le temps où la solitude désignait les âmes poétiques et d'exception est révolu, tous les personnages ici la connaissent avec la même inertie. Nulle révolte, nul vertige mortifère ne l'accompagne, la solitude est devenue un *fait*, une banalité de même indice que les gestes quotidiens. Les consciences ne se définissent plus par le déchirement réciproque ; la reconnaissance, le sentiment d'incommunicabilité, le conflit ont fait place à l'apathie et l'intersubjectivité elle-même se trouve désinvestie. Après la désertion sociale des valeurs et institutions, c'est la relation à l'Autre qui selon la même logique succombe au procès de désaffection. Le Moi n'habite plus un enfer peuplé d'autres ego rivaux ou méprisés, le relationnel s'efface sans cris, sans raison, dans un désert d'autonomie et de neutralité asphyxiantes. La liberté, à l'instar de la guerre, a propagé le désert, l'étrangeté absolue à autrui. « Laisse-moi seule », désir et douleur d'être seul. Ainsi est-on au bout du désert ; déjà atomisé et séparé, chacun se fait l'agent actif du désert, l'élargit et le creuse, incapable qu'il est de « vivre » l'Autre. Non content de produire l'isolation, le système engendre son désir, désir impossible qui, sitôt accompli, se révèle intolérable : on demande à être seul, toujours plus seul et simultanément on ne se supporte pas soi-même, seul à seul. Ici le désert n'a plus ni commencement ni fin.

Gilles LIPOVETSKY, *L'ère du vide*, 1983.

Vous ferez un **résumé** de ce texte de 1 436 mots en 100 mots ± 10 %.

Utilisez la **copie normalisée** CCINP.

Les formules caractéristiques doivent impérativement être **reformulées**.

Appuyez-vous sur les **liens logiques** du texte, explicites ou implicites, et **faites des paragraphes** (en les marquant par des signes).

Il est interdit d'utiliser un stylo-plume ; utilisez un **stylo-bille ou un feutre de couleur bleue ou noire**. Pas de blanc machine, ni d'effaceur.

PETER HANDKE

1942-
Romancier, dramaturge, essayiste autrichien

L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty (1970)
Kaspar (1966)
Par les villages (1981)

HIC JACET
CASPARUS HAUSER
AENIGMA
SUI TEMPORIS
IGNOTA NATIVITAS
OCCULTA MORS
MDCCCXXXIII

Film de Peter Handke en 1978

CORRIGÉ (101 MOTS)

- Le système éducatif français est une coquille vide : ni les élèves ni les professeurs n'y croient plus ; même chose en politique où les électeurs s'abstiennent massivement.
- Dans le domaine privé, c'est aussi le temps du désespoir, et du désarroi. Ce qui ne veut pas dire que les suicides se multiplient, ce qui donnerait un sens à ce malaise, mais seulement que les individus livrés à eux-mêmes mènent une vie d'abattement sans fin.
- C'est le roman de Peter Handke *La Femme gauchère* qui résume bien cette situation paradoxale : nos contemporains recherchent la solitude mais ils en souffrent.